

Agnus Dei

Exode 12.1-13



Agnus Dei, Francisco de Zurbarán, 1635-1640

Cher amis, chers frères et sœurs en Christ,

Nous avons pris le temps tout à l'heure de relire et d'écouter le récit de la passion de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Ce matin, je voudrais vous inviter non seulement à écouter, mais aussi à regarder. Je voudrais en quelque sorte vous inviter à une méditation visuelle.

Je ne sais pas vous, mais moi, en entendant ces textes, j'ai essayé d'imaginer comment les choses se sont passées, concrètement. Et comme à chaque fois, je me dis que c'est impossible de se représenter vraiment ce que Jésus a subi.

Bon, de nos jours, le cinéma nous aide parfois à nous faire une image plus concrète de la passion du Christ, mais ces films réussissent-ils vraiment à nous rapprocher de la vérité ?

Je voudrais donc vous inviter à méditer la passion du Christ, non pas par des images hyperréalistes comme on les trouve par exemple dans le film du même nom réalisé par Mel Gibson, mais plutôt au travers d'une allusion indirecte.

Je vous ai sûrement déjà dit une fois que dans leur parcours de formation, nos deux filles Elise et Lea se sont retrouvées plus ou moins en même temps à faire une année propédeutique dans une école d'art, l'une à Genève, l'autre en Valais.

Nous avons eu l'occasion d'aller visiter ces écoles, lors de portes ouvertes respectives, avant et pendant la formation. Et je dois dire que ces expériences et les échanges avec nos filles, nous ont permis de développer une certaine sensibilité pour différentes formes d'art figuratif, mais en particulier aussi pour des formes d'art contemporain ou moderne, auxquels nous n'étions précédemment pas du tout sensibles.

Malgré cet éveil, ou cette ouverture tardive pour l'art moderne, je dois dire que mon cœur est resté attaché à l'époque romantique et dans une moindre mesure dans le baroque.



Le musée du Prado à Madrid est un des plus importants musées de peinture du monde.

C'est là qu'on trouve un chef-d'œuvre remarquable qui représente un agneau couché sur une dalle de pierre. C'est un tableau de l'artiste espagnol Francisco de Zurbarán, peint entre 1635 et 1640. L'artiste a appelé ce tableau *Agnus Dei*, ce qui signifie Agneau de Dieu.

La peinture est très simple et sobre comme vous pouvez le voir : un fond sombre et une table grise servent de cadre au motif unique du tableau : un mouton mérinos dont on suppose qu'il a entre huit et douze mois.

Il est encore vivant, couché, les jambes attachées par une ficelle, juste au-dessus du paturon – pour qui ne serait pas trop familiers avec l'anatomie ovine, le paturon, c'est le rétrécissement qui se trouve juste au-dessus des ongles.

L'agneau se trouve dans une attitude indubitablement sacrificielle.

Le peintre a utilisé une technique très minutieuse, sa capacité inégalée à reproduire les textures et une lumière très calculée et dirigée qui crée de larges espaces d'ombres, pour focaliser notre attention sur cet animal qui semble assumer docilement son destin fatal.

Vous avez peut-être remarqué aussi qu'on ne voit pas le nœud de la corde ; je reviendrai sur ce détail un peu plus tard.

Avec ses pattes liées, le dos de l'agneau est comme voûté, alors qu'il est couché sur cette dalle. Son œil gauche, le seul visible, est ouvert. On distingue des cils très fins, peints délicatement.

Le regard de l'agneau est orienté vers le bas, sur la dalle, au-delà de son mufler. Il n'y a pas de sang sur sa toison, ce qui veut dire que l'agneau est bien vivant... mais plus pour longtemps.

Une nature morte transmet rarement une émotion, car c'est un genre artistique qui représente en principe des éléments inanimés, comme des fruits ou du gibier. Mais ici, l'agneau vivant est mis en scène comme dans une nature morte.

L'émotion est palpable ; c'est une émotion de résignation. L'agneau n'est pas en train de se défendre, ni de se battre ; il n'est pas blessé. Il est prêt à mourir.

La lumière éclaire la scène depuis le haut et depuis la gauche de telle façon qu'on ne voit qu'un mince filet d'ombre le long de l'animal. Mais l'arrière-plan se trouve complètement dans l'obscurité et les ténèbres.

Dans le livre de l'Exode, au chapitre 12, il est question de l'agneau de Dieu :

Dites à toutes la communauté d'Israël : le dixième jour de ce mois, on prendra un mouton ou une chèvre pour chaque famille, une bête par maison... Ce sera une bête sans défaut, un mâle d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau.

Vous le tiendrez en réserve jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; toutes l'assemblée de la communauté d'Israël se rassemblera à la tombée du soir pour quoi ?

Pour sacrifier l'agneau. Dans quel but ? Le verset 7 nous donne la réponse :

On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera.

C'est le sang de l'agneau qui délivrera le peuple d'Israël de l'esclavage et de l'obscurité du pays d'Égypte.

Regardez l'agneau : l'arrière-plan sombre permet de mettre en évidence sa laine claire ; c'est bien un agneau parfait et sans défaut. Mais l'arrière-plan sombre joue encore un autre rôle, il met en lumière la raison pour laquelle l'agneau doit être sacrifié.

Martin Luther utilisait une formule théologique ancienne qui semble remonter en fait à Augustin : *incurvatus in se* ce qui veut dire « incurvé » ou « replié sur soi-même ».

La tendance naturelle de l'être humain à ne s'aimer que soi-même, en ne voulant vivre que par ses propres forces et en se repliant sur son être intérieur pousse Luther à définir le pécheur comme « *homo incurvatus in se* » c'est-à-dire comme humain courbé sur lui-même.

Par cette formule, Luther faisait référence à l'homme replié sur soi-même, qui se suffit à lui-même et qui n'a pas besoin de la grâce de Dieu.

Dans notre obscurité, nous sommes naturellement tellement préoccupés par nos propres intérêts, nos propres désirs, nos propres besoins, nos agendas personnels.

On peut qualifier cette attitude d'individualisme ou même de narcissisme. Mais quel que soit le nom qu'on donne à ce penchant naturel humain, il faut aussi l'appeler par son vrai nom : c'est le péché.

Le péché est sombre... très sombre. Et lorsque je parle de péché, je ne pense pas tant à telle ou telle mauvaises actions ou fautes morales que je commets occasionnellement. Non, je pense à ma propension naturelle à être recroquevillé sur moi-même, cette tendance à m'intéresser à moi d'abord, avant le Seigneur et avant mon prochain.

Parce que, je sais par expérience, qu'en me tournant vers l'extérieur, en m'ouvrant à Dieu, ou aux autres, c'est risqué, ça peut être déconcertant, blessant, décevant, frustrant.

C'est plus rassurant, plus sûr de s'occuper de soi-même, de se concentrer sur soi. C'est ainsi que nous demeurons dans cette position, comme ligotés, qui souvent nous isole, nous prive d'espérance, nous déconnecte des autres.

Le péché – *incurvatus in se* – ce péché nous séduit, nous piège et finit par avoir raison de nous.

Les œuvres d'art, chers amis, ont cette faculté de nous arracher au monde réel pour nous transporter dans un monde imaginaire. Contempler un beau tableau me fait volontiers rêver.

Lorsque je contemple le tableau d'Huguenin-Lassauguette au rez-de-chaussée de notre chapelle, j'ai l'impression d'entrer dans la scène ou dans le pré ; je ressens la chaleur de l'été, je sens l'odeur du foin dans les pâturages des Bressels et j'ai envie de goûter le pain partagé Jacob Müller, ce vieil amish, Je me dis que sa femme Rosalie a dû le cuire en se réjouissant déjà du moment des 4 heures en famille.

Mais, pour ce matin, je me suis demandé, de quoi aurions-nous envie, que ferions-nous si nous pouvions entrer dans le tableau de Zurbarán ?

Nous nous dirions : « Mais, il faut détacher l'agneau, lui délier les pattes, le laisser courir, le libérer ! Il a l'air tellement gentil, tellement doux, tellement innocent ! Il ne mérite pas de mourir ! »

Vous vous souvenez du nœud ? Le nœud de la corde ? Il n'est pas visible sur ce tableau. Et pourquoi cela ?

Le nœud n'est pas visible, parce que l'agneau ne peut pas être libéré. Il n'y a rien que je puisse faire pour sauver cet agneau. Il doit être immolé, parce que c'est le seul moyen pour moi de trouver la liberté, c'est par son sang.

Le verset 13 dit :

Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez : lorsque je verrai le sang, dit le Seigneur, je passerai, il n'y aura pas sur vous de fléau destructeur.

Le sang de l'agneau a coulé à nouveau dans le jardin de Gethsémané lorsque Jésus priait avec tellement de ferveur que sa sueur est devenue comme des gouttes de sang qui tombaient par terre.

Et on peut s'imaginer que le sang a encore coulé quand les soldats ont pressé leur couronne d'épines sur la tête de Jésus et qu'ils ont commencé de le frapper au visage et le flageller.

Le sang a continué de couler lorsqu'il fut chargé de la croix pour monter à Golgotha le long de la Via Dolorosa, le sentier de la douleur. Et puis il y a encore eu ces clous plantés dans ses pieds et ses mains, et finalement la lance qui a percé son flanc.

Pause...

L'*Agnus Dei*, l'agneau de Dieu, – je parle du tableau – a peut-être été inspiré par un autre chef d'œuvre, une sculpture cette fois-ci.



C'est une statue qui a été créée par Stefano Maderno, un sculpteur italien du 17^e siècle lui aussi. C'est la statue de Sainte Cécile, la patronne des musiciens. Une basilique lui est consacrée à Rome.

L'œuvre de Maderno frappe d'abord par son extrême douceur, sa délicate humanité, voire sa tendresse. La statue est taillée dans un marbre lumineux, étendue dans une posture de gracieuse agonie.

La tradition rapporte que Cécile était une jeune femme chrétienne du 3^e siècle qui avait donné sa vie au Seigneur et c'est la raison pour laquelle elle est morte en martyr. Elle a été frappée trois fois et elle a mis trois jours pour mourir.

Alors, Zurbaran s'est peut-être inspiré de la statue de Maderno pour peindre son agneau. En tout cas les similitudes dans la posture et le jeu des ombres sont étonnants.

Sainte Cécile, tout comme l'agneau est couchée sur le côté. Comme l'agneau, elle a les poignets liés. Comme l'agneau, elle s'est résignée à donner sa vie en sacrifice.

Mais il y a encore une autre similitude entre l'*Agnus Dei* et Sainte Cécile. La voyez-vous ?

C'est dans la couleur ! La femme est blanche - blanche. Sainte Cécile est toute blanche, comme l'agneau ! Qu'est-ce que cela signifie ?

A l'origine, dans notre texte de l'Exode, il fallait un agneau sans défaut pour assurer la délivrance et le salut du peuple d'Israël.

Jésus, le fils de Dieu, a été à son tour cet homme sans tache et sans défaut qui a donné sa vie pour la délivrance et le salut non seulement du peuple d'Israël, mais de tous les peuples de la terre.

Cela signifie que le sang de Christ a cette faculté de nous libérer de notre « recroquevillement » sur nous-même, qui résulte toujours dans des attitudes et des comportements d'injustice, tant individuellement que collectivement.

Le sang de Jésus a cette faculté de nous dérouler, de nous « désincurver » de nous-même et de nous redresser et de nous purifier de nos fautes, de faire lever notre regard sur lui et sur nos voisins.

A cause de son sang versé pour nous, et si je lève mes yeux vers lui et me décide de lui donner ma vie et de le suivre, alors, il me rétablira dans ma vocation pleine et entière d'homme ou de femme, telle que Dieu l'a voulue au moment de la Création. Il me restaure dans ma vocation humaine.

Chers amis, ce tableau et cette statue ont été pour moi une autre manière de réfléchir au fait que Jésus s'est dépouillé de tout pour notre salut et notre liberté. Ses disciples l'avaient abandonné. Ses vêtements avaient été mis en jeu, même son Père lui avait tourné le dos ; sa vie lui fut prise.

Il a fait cela pour toi, et pour moi, afin que nous vivions. Et si un jour les voyages sont à nouveau possibles et que vous passez par Madrid, arrêtez-vous donc au Prado pour admirer ce tableau.

Il m'a inspiré en ce Vendredi-Saint pour méditer la passion de Jésus-Christ. Toutefois, l'histoire de l'Évangile ne s'arrête pas à la mort du Christ, elle explosera avec sa résurrection le matin de Pâques. Mais de cela, nous en reparlerons dimanche.

Amen.